

Les Doigts croches

Les voies du seigneur sont impénétrables

Les Doigts croches, Canada [Québec] / Argentine / France 2009,
108 minutes

Élie Castiel

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2009). Compte rendu de [Les Doigts croches : les voies du seigneur sont impénétrables / *Les Doigts croches*, Canada [Québec] / Argentine / France 2009, 108 minutes]. *Séquences*, (261), 36-36.

Les Doigts croches

Les voies du seigneur sont impénétrables

*Saint-Jacques-de-Compostelle, lieu de dévotion où la majorité des pèlerins sont empreints d'un esprit de piété. Mais pour les deux vagabonds de **La Voie lactée** de Luis Buñuel, ce périple est surtout prétexte à faire ample moisson d'aumônes. Dans **Saint-Jacques... La Mecque**, de Coline Serreau, deux frères et une sœur doivent s'y rendre s'ils tiennent à toucher un héritage. Eux aussi sont mus par l'appât du gain. Qu'en est-il du premier long métrage de Ken Scott, qui utilise en partie ce décor à la fois touristique et religieux ?*

ÉLIE CASTIEL

Ici aussi, il est question de convoitise. Pour la petite histoire : dans les années 60, à Montréal, cinq voleurs ayant grandi ensemble dans le quartier appelé alors « le Faubourg à m'lasse » décident de perpétrer le vol du siècle. Mais comme la police finit par les attraper, ils conçoivent une alternative pour récupérer et garder le butin.

nellement et indubitablement par la convoitise, ce désir immodéré de possession. Ici, Scott le présente comme un *mal du siècle* que seule la logique (parfois irresponsable) peut arriver à gérer, à contrôler. Quatre voleurs se font prendre, mais le cinquième réussit à s'échapper avec le magot. À leur sortie de prison, les quatre autres apprennent qu'ils pourront reprendre le butin à deux conditions : marcher les 830 kilomètres pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle... et surtout changer.

Et c'est là que le film de Ken Scott prend un nouvel envol. Comment intégrer le thème de la rédemption dans un esprit oscillant entre le comique et le dramatique ? Par quels moyens conduire des personnages quasiment sans morale dans le droit chemin ? La mise en scène, ici, déploie son mécanisme, malgré ses airs de laisser-aller, d'une intransigence étonnante.

Avec **Les Doigts croches**, Ken Scott signe une brillante comédie de mœurs, rédemptrice et magnifiquement articulée. Sans oublier, bien entendu, la prestation musclée et nuancée de cinq inoubliables comédiens, dont nous soulignerons avec emphase la très probable montée en flèche d'un Claude Legault imbattable.

Assumant avec fierté le caractère *mainstream* de son entreprise, le jeune cinéaste ne s'empêche pas pour autant de s'éclater dans l'exercice d'écriture et dans la mise en scène. Comme dans le film de Buñuel et celui de Serreau, celle-ci exploite à merveille les espaces, intègre les bruits de la nature en les assujettissant aux exploits de l'*humain*, et utilise adéquatement la lumière selon l'environnement filmé. Ici, comme dans **Saint-Jacques... La Mecque**, le côté subliminal des lieux s'oppose à celui physiquement éprouvant de ce chemin de croix et les nuits dans des gîtes plus ou moins confortables chez des gens plus ou moins hospitaliers se présentent comme des sacrifices pour un possible salut de l'âme et de la conscience. Ici aussi, le collectif s'oppose au défi personnel, les enjeux sociaux sont revus et corrigés et, somme de toutes les conventions, la rédemption n'est plus une action dépassée, mais se concrétise, au contraire, dans une perspective d'amélioration de la condition humaine. Avec **Les Doigts croches**, Ken Scott a réussi un premier long métrage à la fois grand public et d'une intelligence viscérale avec, en guise de conclusion, une finale inattendue.

■ Canada [Québec] / Argentine / France 2009, 108 minutes — **Réal.** : Ken Scott — **Scén.** : Ken Scott — **Images** : Allen Smith — **Mont.** : Monica Coleman — **Mus.** : Nicola Errera — **Son** : Marc Gagnon, Raymond Legault — **Dir. art.** : Danielle Labrie — **Cost.** : Ginette Magny — **Int.** : Roy Dupuis (Charles), Patrice Robitaille (Donald), Claude Legault (Conrad), Paolo Noël (Papini), Jean-Pierre Bergeron (Isidore), Aure Atika (Madeleine), Donny Quinn, Andrea Bonelli, Jorge Sabae, Harry Havilio — **Prod.** : André Rouleau, Andrea Marotti, Matias Mendelevich — **Dist.** : Alliance.



À la manière d'un *road movie* surréaliste

Et pour Ken Scott, remarquable scénariste du non moins remarquable **La Grande Séduction**, c'est un premier tour derrière la caméra, où il conserve un esprit vif et un appétit pour le dialogue coloré, et invente une mise en situation singulière, s'harmonisant en un ensemble à première vue désorientant, mais à bien y réfléchir, d'une brillante cohérence.

Nous devons avouer qu'après le visionnement, pour des raisons qui nous échappent, **Les Doigts croches** nous a laissé sur notre faim. Mais c'est en revoyant **La Grande Séduction** quelques jours plus tard, que nous réalisons la vraie teneur de ce premier long métrage, *road movie* surréaliste où cinq brillants comédiens *se lâchent loose* et se donnent corps (littéralement) et âme, habitant leurs personnages avec candeur, naïveté, cran, espièglerie et une vivacité déconcertante.

Nous savons que Ken Scott possède le sens de l'écriture. Il jongle avec les mots et les dialogues, leur administre une indifférence teintée d'ironie, d'un réalisme à la fois cru et hors du commun. Fidèle aux gens ordinaires, à ceux qui cherchent un avenir meilleur (plus ici que dans **La Grande Séduction**), il n'hésite pas à éclabousser certaines conventions (notamment au niveau du langage et du comportement), les plaçant dans un contexte de survie économique et sociale.

Car l'aventure de ces cinq lurons n'est rien d'autre qu'une tentative de s'intégrer dans une société menée incondition-